

mes songes, dont désormais on ne fera plus de cas. " Et la Sainte Vierge reprit alors : " N'aie pas peur ; je te donnerai un signe qui ne trompera pas ? " Alors, tirant un très précieux anneau de son doigt, elle le montra à l'humble paysanne et lui dit : " Vois-tu ce diamant qui brille comme une étoile ? Je le jette à terre ; remarque bien où il tombe : à cet endroit est enseveli mon trésor. "

La pauvre femme, à son réveil, oublia-t-elle le songe qu'elle avait eu ? N'en voulut-elle tenir aucun compte, pour ne point s'exposer à de nouvelles railleries ? On ne saurait le dire. Mais, voyant poindre le jour, elle se rendit aux champs pour la moisson. A peine a-t-elle mis la main à la faucille, qu'elle pousse un cri : " Je n'y vois plus ! à mon secours ! " Ses compagnes l'entourent ; toutes lui donnent le conseil de se laver les yeux avec de l'eau fraîche ; ce malaise, lui dit-on, produit par la grande chaleur, disparaîtra promptement. Mais la paysanne avait d'autres pensées. Elle vit, dans ce fait, un châtiment de Dieu. Se tournant vers ses compagnes, elle leur raconte toutes les visions précédentes, et les prie de la conduire auprès du chêne déraciné, pour y chercher l'anneau qu'y laissa tomber la Sainte Vierge. On la mène au lieu que son geste a indiqué. Toutes s'empressent de faire de minutieuses recherches. Soudain, une jeune fille a trouvé l'anneau mystérieux. " Le voilà, s'écrie-t-elle ;

comme
lante

Au
de Ca
lard a
de joi
lui di
par la
ler un
vit. L
instan
ruine
on tro
cassel
ge.

Les
toutes
Henri
s'y op
freuse
peine
bleme
clama
milité
de Dio
phère
L hor
Le
où il
l'Eglie
suite